

# FRONTIÈRES POLITIQUES ET GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

Par Alain Dalbavie, géographe

Parmi les multiples possibilités d'appréhender l'identité de l'Europe, la géographie physique offre son propre regard. L'Europe se présente comme un ensemble péninsulaire et insulaire situé sur la façade orientale tempérée de l'océan Atlantique Nord. Examinons d'abord sa portion péninsulaire, la plus vaste de l'ensemble, qui constitue l'extrémité occidentale du continent eurasiatique, puis sa portion insulaire.

## L'EUROPE PÉNINSULAIRE

La grappe des péninsules européennes présente un rapport entre la longueur de ses littoraux et sa superficie qui est, à cette échelle, le plus élevé du monde : la façade occidentale tempérée de l'Amérique du Nord ne présente rien de comparable ; le Nord du Canada est surtout un monde insulaire et arctique ; quant à l'ensemble Malaisie-Indonésie, situé en zone tropicale, il présente un degré supérieur de compénétration entre océan et terres émergées, mais son caractère insulaire est prédominant et confine, vers l'est de l'archipel indonésien, à l'atomisation. Rien de tel pour l'Europe, dont la péninsule centrale principale, orientée selon un axe Est-Nord-Est - Ouest-Sud-Ouest, va en s'amincissant depuis les régions comprises entre mer Blanche et mer Noire jusqu'à la sous-péninsule de Bretagne : moins de 2 000 Km de terres séparent la mer Blanche de la mer d'Azov (bordière de la mer Noire) ; la mer Baltique est à moins de 1 200 Km de la mer Noire, et il y a moins de 1 000 Km de la mer du Nord à l'Adriatique. Quant aux péninsules périphériques de l'Europe, elles se partagent en un groupe septentrional, comprenant les péninsules fénno-scandienne et danoise, et un groupe méditerranéen avec les péninsules ibérique, italienne, gréco-balkanique et anatolienne. De plus petites unités péninsulaires (ou "presqu'îles") peuvent être identifiées, comme la presqu'île de Kanin (à l'est de la mer Blanche), la péninsule de Kola (au nord de la mer Blanche), la Bretagne, la Calabre, le Péloponnèse, la Thrace ou la Crimée. Donc, selon la géographie physique, l'Europe continentale se définit d'une part par son caractère multipéninsulaire ainsi, *ipso facto*, que par les influences maritimes qui s'exercent sur toutes ses nuances climatiques. D'autre part, ses limites septentrionale, occidentale et méridionale, se confondent avec ses littoraux. Aussi sa

limite orientale doit-elle se trouver là où disparaît son caractère multipéninsulaire et où, lorsqu'une frontière géophysique nette (comme celle matérialisée, au sud de l'Anatolie, par le décrochement sénestre Est-Anatolien) fait défaut, les influences océaniques s'estompent pour faire place à une dominante continentale des climats. Or, cette multipéninsularité n'apparaît qu'à partir de l'axe mer Blanche-mer Noire, s'affirmant toujours davantage vers l'ouest tandis qu'elle fait défaut à l'est. C'est pourquoi la limite orientale de l'Europe

et Asie, sans la moindre justification, toutefois. Il est vrai que son orientation méridienne constitue une tentation quasi irrésistible pour qui recherche une frontière entre deux ensembles mal délimités faute, justement, de s'être suffisamment attaché au préalable à les définir, donc à les distinguer, par leurs caractères géographiques propres. L'eût-on fait, qu'on se fût aperçu que l'Oural, tout autant par sa localisation que par son climat ou son azonalité même, appartient à l'Asie et ne la limite point.

Limites de l'Europe physique



physique s'étend, du nord au sud, de la baie Chesskaïa (à l'est de la presqu'île de Kanin) au lac de Van (en Arménie), d'où elle s'infléchit en direction du sud-ouest jusqu'au golfe d'Alexandrette. À l'orient de cette limite se trouve l'Asie, dont les caractères géographiques et géométriques, physiques et topologiques, diffèrent profondément de ceux de l'Europe : régions de climat continental/hypercontinental, voire subpolaire (Sibéries) aux extrémités septentrionales, régions subtropicales ou tropicales aux extrémités méridionales ; régions arides ou hyperarides à hivers froids (déserts continentaux ou d'abri) par suite de l'éloignement des océans et/ou de la présence de dépressions topographiques ; immense masse continentale incluant des mers intérieures (mer Morte, mer Caspienne et mer d'Aral), vastes structures azonales et souvent méridiennes comme le bassin de la mer Caspienne, les cours de l'Enisseï et de la Léna inférieure, ou encore l'Oural, cet Oural qui reste la limite classique - trop classique - entre Europe

## L'EUROPE INSULAIRE

Les îles européennes se répartissent en deux ensembles : les confins insulaires et les îles péricontinentales, celles-ci comportant un groupe septentrional et un groupe méditerranéen. Nous appelons confins insulaires de l'Europe les îles qui, des Açores au Svalbard, via l'Islande et Jan Mayen, constituent les jalons de la frontière extrême occidentale et septentrionale de l'Europe. Dans le cas des Açores, de l'Islande et de Jan Mayen (île située à l'est du Groenland), il s'agit aussi de sa limite géophysique et extracontinentale ultime, puisque toutes ces îles sont des portions émergées, généralement à la faveur de points chauds, soit du grand rift de l'Atlantique Nord lui-même (Islande, Jan Mayen), soit de régions de failles transformantes qui lui sont liées (Açores). Quant au Svalbard, terre polaire située entre 75 et 80 degrés de latitude nord, son appartenance à

l'Europe pourrait sembler problématique si certains caractères climatiques liés à la dérive nord-Atlantique, dont l'influence s'étend en mer de Barents (précisément jusqu'à la baie Chesskaïa) et, saisonnièrement, jusque sur les littoraux sud-occidentaux du Spitzberg, ne permettaient, plus sûrement que sa longitude, de le rattacher tout de même à cet ensemble. Le second ensemble de l'Europe insulaire est formé d'îles péricontinentales. Au nord, il s'agit des deux grandes îles d'Irlande et de Grande-Bretagne avec leurs satellites (Féroé, Shetland, Orcades, Hébrides, Man et Scilly), ainsi que les très nombreuses îles côtoyant la péninsule fennoscandienne, notamment sur sa façade norvégienne. Le groupe méditerranéen, enfin, outre les trois grandes îles tyrrhéniennes (Corse, Sardaigne et Sicile) et leurs satellites, inclut d'ouest en est Alboràn (au sud-est de Malaga), les Baléares, Pantelleria (au sud-ouest de la Sicile), Malte et Gozo, la Crète et Chypre, ainsi que les archipels dalmate et égéen. La géographie physique permet donc de définir les limites naturelles de notre Europe, indépendamment de toute considération politique ou géopolitique.

**Alain Dalbavie**  
a.dalbavie@noos.fr

## **L'EUROPE N'EST PAS UN CONTINENT**

L'expression "*continent européen*" est incorrecte, le continent se définissant, selon l'acception classique, comme une "*grande étendue de terre limitée par un ou plusieurs océans*" (Le Robert, vol. 1, 1995). Cette définition se fonde sur l'étymologie puisque "*continent*" vient du latin *continere* qui signifie, transitivement, "*maintenir ensemble*" et, passivement ou intransitivement, "*être joint à*", "*communiquer avec*", "*être continu*". Mais si l'idée de continuité des terres définit le continent, elle n'y suffit évidemment pas car, à ce compte, le moindre îlot pourrait aussi être appelé continent. Or, même joint au critère de continuité, celui de taille reste insuffisant parce qu'imprécis. Certes, si nous commençons par dresser une liste des continents en partant des plus vastes étendues de terre existant sans interruption naturelle à la surface de la planète, il est aisé d'en dénombrer, en première approximation, trois : l'Ancien Continent, l'Amérique et l'Antarctide. Puis, en seconde approximation, compte tenu de l'extrême étroitesse de l'isthme de Suez, nous pouvons distinguer l'Afrique de l'Eurasie (distinction traditionnelle), ce qui nous en fait quatre.

Mais l'Australie, le Groenland ou même Madagascar sont-ils des continents ? Ici, la géophysique vient opportunément au secours de la géographie. S'il ne veut pas s'égarer, le géographe doit toujours et d'abord raisonner en physicien et considérer ici que les continents ne sont que les principales portions émergées de croûte continentale des plaques lithosphériques. Puisque la croûte continentale détermine le continent, la véritable séparation intercontinentale, lorsqu'elle existe, est moins l'interruption due à un espace marin que celle due à une limite entre plaques. C'est pourquoi Madagascar, qui n'est qu'une émergence crustale continentale de la plaque africaine, n'est géographiquement qu'une île et, géophysiquement, un satellite du continent africain, tout comme le Groenland l'est du continent américain. L'*Australie*, par contre, bien que parfois tenue pour une île, est un continent : c'est la principale portion de croûte continentale *individualisée* de la plaque australo-indienne, avec ses satellites tasmanien et guinéen, ces îles faisant même géophysiquement partie du continent australien puisqu'il n'y a aucune interruption de la croûte continentale sous le détroit de Bass ou la mer d'Aratura. En conséquence, les cinq continents de notre planète sont : l'Afrique, l'Amérique, l'Antarctide, l'Australie et l'Eurasie.